



Lauréat - Prix d'excellence  
Persillier-Lachapelle 1999

Finaliste - Prix québécois de la citoyenneté  
Claire-Bonenfant - 2002

Lauréat - Prix belge de la citoyenneté  
Condorcet-Aron - 2003

Lauréat - Prix Mérite municipal  
Organisme communautaire 2004

Lauréat - Prix Hommage bénévolat Québec  
Organisme en action 2005

Finaliste - Certificats de reconnaissance  
Héma-Québec - 2005 & 2006

Finaliste - Grands Prix de la ruralité  
Excellence - Innovation 2008

« Pour croire en soi, il faut d'abord  
que quelqu'un ait cru en nous... » (Pierre Légaré)

## ENTREVUE AVEC : L'humoriste Michel Barrette

Réalisée par Judith Lespérance et Élisabeth Tanguay (Comité 12-18 d'Inverness), Josiane Bédard (Comité 12-18 de St-Louis de Blanford) et Carolann Gagné (Comité 12-18 de St-Norbert d'Arthabaska).

1- Vous êtes porte-parole des meubles Tanguay, est-ce que vous achetez vos meubles dans ce magasin?

J'ai été porte-parole pour plusieurs choses dans ma vie. À ce moment là, il faut toujours respecter ceux qui nous nourrissent. Donc, je ne vais pas acheter mes meubles ailleurs que chez Tanguay. À l'intérieur même des contrats de porte-parole, il est écrit qu'il faut que tu utilises le produit.

2- Quel métier aimez-vous le plus entre humoriste, acteur et comédien?

J'aurais de la difficulté à ne pas faire ce que je fais présentement, c'est-à-dire monter sur scène parce que j'aime voir rire les gens. Quand on joue au cinéma ou dans une série télé, les gens vont nous dire leurs impressions sur la rue ou au centre d'achats le lendemain. On a quand même le feedback, mais lorsqu'on est sur scène, on l'a tout de suite. C'est très valorisant. En même temps, je ne pourrais pas m'empêcher de vouloir prouver que je suis un acteur. Alors c'est pour ça que j'aime ça lorsque l'on me propose des rôles, surtout lorsque ce sont des rôles qui ne sont pas drôles parce qu'on s'attend de moi à ce que je sois drôle. Lorsque je réussis à jouer quelque chose de dramatique, les gens sont plus impressionnés. Alors, j'aurais bien de la misère à dire lequel des trois je préfère. Disons que je ne pourrais pas me passer ni de l'un, ni de l'autre.

3- Je sais que vous collectionnez les voitures. Combien en avez-vous en votre possession?

J'ai 22 voitures. J'en ai eu 120 et plus. J'en ai toujours entre 15 et 22. Trop, c'est une vraie maladie mentale sauf qu'il n'y a pas de pilules pour ça! J'aime ça les voitures.

4- Avez-vous une marque préférée?

J'ai la chance d'avoir la réplique de la Porsche Spyder 1955. Je dis réplique parce que je l'ai fait repeindre de la même couleur que celle de James Dean. C'est un acteur américain qui est mort en 1955 dans cette même marque de voiture. J'ai la même voiture, la même couleur, le même lettrage et j'ai réussi à obtenir une plaque de la Californie du même numéro de licence qu'il avait. On est en train de fabriquer un Ford 1932 qui sera sûrement ma prochaine voiture préférée.

5- Avez-vous des enfants? Si oui, comment combinez-vous votre vie familiale et votre vie au travail?

J'ai quatre enfants, quatre garçons. Olivier (26 ans), Martin (19 ans), Nicolas (17 ans), Jonathan (3 ans). Quand

mes vieux étaient jeunes, il y avait des périodes où ils ne m'ont pas vu beaucoup parce que je travaillais beaucoup. Je faisais de la tournée, j'étais sur la route et quand j'étais à Montréal, je tournais dans des séries. Leur papa n'était pas souvent là. Plus le temps a avancé, plus j'ai essayé de trouver du temps. Ce n'est pas évident parce que bizarrement, plus je vieilliss, plus je suis en demande. Heureusement, quand on tourne comme cela et qu'on n'est pas en tournée, je peux retourner chez moi le soir et voir mes enfants. Je peux me lever le matin et les voir. Normalement, les gens ont deux ou trois semaines de congé par année et moi, je peux avoir 2 ou 3 semaines de congé entre les tournages. Donc, tout compte fait, je peux dire que je suis plus présent à la maison que la plupart de mes chums.

6- Avant d'entrer sur scène. Avez-vous un rituel?

Oui, j'appelle ma blonde avant. Les bracelets que j'ai là, ce sont mes quatre garçons. Il faut toujours que je les porte avec moi. Quand mes trois plus grands étaient plus jeunes, je les appelais aussi avant chaque show pour qu'ils me disent « merde ». Dans les dernières secondes, avant que l'on me présente, je pense à mon grand-père. Il est décédé et c'est celui qui m'a inspiré beaucoup parce que c'était un très grand compteur. Je sens qu'il me dit : « Vas-y, tu vas les faire rire, tu es bon là-dedans ». Je le remercie et je fais un signe de croix.

7- À quel âge avez-vous commencé à donner des spectacles?

À 25 ans. Avant ça, j'étais directeur de crédit pour la caisse Desjardins de Jonquière. Avant cela, j'étais soldat dans les forces armées canadiennes.

8- Qui est votre humoriste préféré?

J'en ai pas de préféré mais celui qui me ressemble le plus, c'est Jean-Marc Parent. Ce que l'on a de commun, Jean-Marc et moi, contrairement aux autres humoristes, c'est que l'on raconte des choses vécues. Comme ce que je viens de faire là. Quand on va voir le show de Jean-Marc, il nous décrit toujours des choses qu'il a vécues. Moi, c'est la même affaire. C'est la manière de le raconter qui le rend drôle. Je n'aime pas ça écrire un monologue sur un sujet en particulier. Si par contre j'ai vécu quelque chose en rapport avec la politique, je vais le raconter.

9- Quel âge aviez-vous lors de votre premier vrai baiser?

Elle s'appelait Nancy, c'était en arrière de la meunerie à Alma. J'avais demandé conseil à un ami qui avait déjà embrassé. Il m'avait dit que c'était doux comme du

« Saran Wrap ». Je me pratiquais, je m'en mettais sur un doigt et je me le mettais dans la bouche!?!

10- Que pensez-vous de la cigarette?

Ah la cigarette! Mon plus vieux, Olivier, il fume. Je ne peux pas comprendre pourquoi. Moi je n'ai jamais fumé et ma femme n'a jamais fumé. On a tellement parlé de comment c'est mauvais pour la santé. Ça ne me rentre pas dans la tête que des jeunes peuvent commencer à fumer. Ce n'est pas cool et physiquement, ce n'est pas beau. Il n'y a pas d'avantages. À part de rentrer de la boucane dans les poumons, ça ne donne rien. Ça crée une dépendance et les gens restent accrochés à cela. Le mieux, c'est de l'éviter complètement et de ne pas dire je vais fumer un peu et j'arrêterai plus tard.

11- Est-ce important pour vous l'implication des jeunes dans la vie de leur municipalité?

Parce que quand on apprend à faire du bénévolat tôt, on apprend tôt à donner sans recevoir. Il ne faut pas toujours s'attendre dans la vie à ce que chaque effort qu'on fait soit récompensé par de l'argent. Parfois, la meilleure récompense, c'est la reconnaissance des gens parce qu'on a été gentil avec eux. Je pense que plus on reçoit, plus on doit donner. L'autre jour, sur la rue Maisonneuve à Montréal, il y avait deux itinérants, l'un était vieux, l'autre était plus jeune. J'ai vu le jeune enlever ses gants de laine et les donner au vieux. Pourtant ils n'ont rien, ni un ni l'autre et malgré cela, ils donnent quand même. Ça m'a fait du bien de voir ça. Souvent les gens qui ont le moins sont ceux qui donnent le plus.

12- Quelle est pour vous l'importance de l'activité physique?

Je n'ai jamais aimé les sports d'équipe. Je ne connais rien dans le hockey. Mon fils joue au hockey mais moi, mes sports préférés sont le ski, le karaté ou le motocross. Les sports où je peux performer contre les autres mais où j'étais seul dans mon équipe. Je n'aurais pas été un bon joueur de hockey, j'aurais gardé la rondelle pour moi. Maintenant, mon activité physique principale, c'est de faire de la scène parce que lorsque je suis deux heures de temps comme ça à me débattre, à courir partout, ça exerce mon cardio. Deux heures de temps à radoter, ça vaut un tour de bicycle. C'est important l'activité physique quand on vieillit. Présentement, j'ai 52 ans et vient un âge



où si tu ne bouges plus, tu vas décliner vite.

13- Y-a-t-il un enseignant ou un intervenant qui vous a marqué ou influencé?

Oui, je dirais qu'il y en a deux. Il y en a un qui s'appelle René Fleury, il était responsable des loisirs à l'école. C'est lui qui nous encourageait à faire le journal étudiant. Quand on faisait les spectacles, c'est lui qui nous donnait les budgets. Il était motivant puisque je faisais beaucoup de parascolaire. Cette personne là me faisait confiance et je le sentais. L'autre personne influente, c'est le directeur du campus à Alma qui m'a refusé lorsque j'ai terminé mon deuxième secondaire 5. Il m'a dit je ne t'accepte plus parce si tu restes, tu vas passer ta vie en secondaire 5. Lorsque je suis sorti de son bureau, il m'a dit, je ne sais pas ce que tu vas faire, mais avec tout l'énergie que tu as, tu vas réussir. Ce n'était pas évident à ce moment là. Lorsque j'ai compris que ma force à moi, c'étaient les spectacles et tout ce qui était artistique, c'est le jour où je suis devenu un artiste. C'est le jour où j'ai commencé à être heureux, à faire ce que je fais.

14- Avez-vous un message à dire aux jeunes de la région?

Il faut être fier de sa région, il faut croire en soi et il faut arrêter de penser que parce que l'on ne reste pas au cœur de Montréal que ce n'est pas possible de réaliser nos rêves. On a tous la même chance.

Entrevue écrite par Cindy Nolette

## Dons par testament

Pour soutenir nos jeunes leaders de demain, DÈS AUJOURD'HUI.

Guide d'information gratuit : Partenaires 12-18  
819 389-5869 gcayer@p1218.org